

Une force pour demain

FONDATION
Domus

Institution valaisanne de
réhabilitation psychosociale



Rapport d'activité | **2020**

Moments forts 2020



Des crêpes pour la Chandeleur

Ardon, février 2020

Temps pluvieux ce jour-là... Mais il en fallait bien davantage pour décourager ces résidentes bien décidées à célébrer comme il se doit cette fête chrétienne traditionnellement accompagnée de crêpes.



Pandémie et solidarité

La Tzoumaz, mars 2020

Yvan Blanchard, responsable de l'atelier Artisanat du bois, fermé pour cause de Covid, prête main-forte en cuisine. Les gestes de solidarité du personnel furent nombreux durant cette période.



Parenthèse musicale

Ardon, mai 2020

La musique, dit-on, adoucit les mœurs. En tout cas, elle a offert ce jour-là une parenthèse de joie et de sérénité aux résidents venus écouter les artistes délégué-e-s par la plateforme « dans l'Jardin ».



Mise sur pied de la taskforce

Ardon, mars 2020

Première réunion de la taskforce, une semaine avant les premières mesures du Conseil fédéral. La moitié du Collège de direction à pied d'œuvre pour des séances quotidiennes; quinze jours plus tard c'est l'autre.



Défi relevé pour l'Artisanat du bois

La Tzoumaz, juin 2020

Sollicité par Barryland, l'atelier Artisanat du bois a conçu et réalisé des jouets « de réflexion » pour les chiens. Des pièces uniques, en mélèze valaisan, disponibles à la boutique de Martigny.





Sport et santé, malgré les restrictions

Glacier d'Aletsch, septembre 2020

L'atelier Sport et santé fait partie de ceux que nous avons tenté de maintenir, dans le respect des mesures sanitaires. Pour la plus grande joie – et pour le bien-être – des bénéficiaires!



Sortie thérapeutique

Tour du Famelon (Leysin), novembre 2020

Marcher encordé·e, ajuster son rythme, respecter les règles de sécurité: une journée riche d'enseignements pour les participant·e·s, qui ont bénéficié de l'accompagnement d'un guide de montagne.



27 ans de bons et loyaux services

Ardon, octobre 2020

Lina travaillait à Domus... avant la création de la Fondation, puisqu'elle a commencé son parcours au Chalet, à Salvan, il y a 27 ans. Employée à l'intendance, elle prend une retraite bien méritée!



La Une du Nouvelliste

La Tzoumaz, octobre 2020

Depuis deux ans, la Fondation Barry se rend mensuellement sur notre site de La Tzoumaz, pour un atelier avec les résident·e·s. Une collaboration saluée par le quotidien valaisan, ce 26 octobre.



Agrandissement validé

Grand Conseil, novembre 2020

La Commission Santé, affaires sociales et intégration (SAI) du Grand Conseil valide à l'unanimité notre projet d'agrandissement du site d'Ardon et son coût de près de 14 millions de francs. Une belle reconnaissance, après neuf ans de travail sur le projet. Le 9 février 2021, le Parlement confirme le lancement de l'aventure.

« Grâce au H1N1, nous étions prêts »

Le 13 mars, le Conseil fédéral décrétait un semi-confinement généralisé. Une décision aux implications majeures pour une institution comme Domus, qui accompagne des personnes souffrant de troubles psychiques graves. Revue d'une année particulière avec Philippe Besse, directeur.

Où étiez-vous le 13 mars 2020 ?

En séance avec notre taskforce, qui était au travail depuis quatre jours déjà. Le 9 mars, parmi la trentaine de décisions prises, nous mettions en place un nouveau canal de communication interne et nous annulions le colloque institutionnel, tout comme les formations continues programmées. Entre le 9 et le 23 mars, 241 décisions ont été portées au procès-verbal de cette unité de gestion de crise. Identification des personnes vulnérables, visites des familles, sorties d'unités, entretiens d'embauche, transports en commun, manipulation des médicaments, télétravail, etc. Tout a été passé en revue, en toute sérénité : nous avions la chance de disposer d'un plan pandémie qui était prêt depuis plusieurs années, mis en place à la suite du virus H1N1 et validé par nos médecins référents.

Comment a fonctionné votre taskforce ?

Elle intégrait - et intègre toujours d'ailleurs - la moitié des membres de notre Collège de direction ; l'autre moitié œuvrait en télétravail. Tous les quinze jours, nous inversions. Nous nous réunissions au minimum une fois par jour, week-ends et jours fériés compris.

Comment les bénéficiaires ont-ils vécu cette première vague ?

Plutôt bien, malgré la maladie. Les personnes que nous accompagnons ont l'habitude du changement, leur vie est faite d'adaptations permanentes. Il faut cependant relever que la fermeture des ateliers et l'annulation des camps ont exacerbé leurs besoins et nécessité la mise en place de nouvelles activités occupationnelles et thérapeutiques. Quant aux personnes que nous suivons à domicile, nous avons décidé de maintenir nos visites pour diminuer leur sentiment d'isolement.

Le management participatif vous a-t-il aidé à gérer cette crise ?

Très certainement. Dans ce genre de période, adaptabilité et créativité sont de mise, et ces savoir-être sont fortement cultivés dans notre démarche (Voir interview de Jean-Charles Rey au dos du document). Chacun-e a dû réinventer ses pratiques professionnelles et développer autonomie et responsabilité en tenant compte des contraintes imposées. L'exercice a révélé certaines compétences, mais aussi pour certain-e-s la prise de conscience que ce type de fonctionnement ne leur convenait pas.



En fin d'année, le traditionnel colloque institutionnel s'est tenu par visioconférence avec l'ensemble des collaborateurs. Une première !

Que retirez-vous de cette année de pandémie ?

Le dialogue entre les différents métiers de notre institution s'est intensifié. De nombreuses collaboratrices et collaborateurs ont été temporairement engagé-e-s dans d'autres tâches, leur secteur fonctionnant au ralenti. Je me souviens par exemple de notre responsable de l'atelier Artisanat du bois en train de cuisiner. Au final, les réalités des uns et des autres ont été mieux comprises. Le travail du personnel d'entretien a pour sa part été renforcé, avec toute la reconnaissance qui lui est due. Et nous avons fait un pas de géant dans le développement du télétravail, avec la mise en place d'un règlement qui survivra au Covid et qui offre cette possibilité pour environ 20% du temps (selon le pourcentage de travail).



Le Covid-19 en chiffres

A Domus, le Covid-19, ce fut notamment :

126

réunions de notre taskforce, dont 83% en visioconférence

833

décisions prises et protocoles par la taskforce entre sa mise sur pied, le 9 mars, et le 31 décembre 2020

25 000

soit le montant investi, en francs, dans les outils numériques et la mise en place du télétravail

36 250

masques commandés

191

litres de solution hydroalcoolique utilisée

CHIFFRES CLÉS

**L'année
2020
en chiffres**



56 résidents

173 participants aux ateliers (thérapeutiques et d'intégration professionnelle), dont **31** nouvelles admissions



125 collaborateurs

42 stagiaires, étudiants ou personnes en formation

Impliquer plus encore les bénéficiaires

Chez Domus, les séjours thérapeutiques font partie intégrante de la prise en charge. Désormais, les bénéficiaires participent activement à l'organisation même de ces sorties.

Sortir de l'institution, comme le détaille un travail de diplôme en psychiatrie de 2011, c'est donner aux participant·e·s la possibilité de dépasser leurs limites, de retrouver une image positive d'eux-mêmes et de développer de nouvelles habiletés, en se confrontant à d'autres rythmes, individus et dynamiques.

Forte de ce constat, l'institution a fait un pas supplémentaire en associant les résident·e·s à l'organisation des camps, séjours et animations. Gaétan Debons, responsable du foyer d'Ardon, détaille cette évolution. «Le programme annuel n'est plus construit par les professionnels, mais par un comité de pilotage composé de bénéficiaires et d'intervenants sociaux.» Exemple? Le prochain voyage, qui aura lieu en Suisse en mai 2021, permettra au groupe de «s'évader» par le biais de repas, musiques et activités culturelles. «L'élaboration des activités et la planification du voyage – les appels aux hôtels et contacts avec les prestataires – ont été confiées aux personnes que

Pour le camp de Villars, à l'automne, les 30 participants sont restés confinés, mais les équipes ont redoublé de créativité pour animer le séjour.



nous accueillons. Chacune s'investit dans le respect de ses possibilités et compétences.»

Une année chamboulée par le Covid

Question organisation, l'année 2020 aura demandé adaptation et flexibilité. Toutes les sorties, à l'exception d'une seule, ont dû être annulées. Idem pour les camps. Au final, un seul a été maintenu, à Villars en septembre 2020. Trente personnes externes et internes y ont pris part. Gaétan Debons se félicite du résultat: «Le besoin de partir et de retrouver une certaine normalité était légitime. Pour respecter les mesures sanitaires strictes, nous avons fait preuve de créativité. Plutôt que de sortir du chalet, nous avons privilégié les activités sur place, ce qui nous a permis d'inclure les personnes à mobilité réduite. Je salue la créativité de nos deux éducatrices responsables!» Preuve du bon suivi des recommandations, il n'y a eu aucun malade, ni pendant ni après le camp.

ATELIER SPORT ET SANTÉ

Bouger, se sentir vivant et prendre du plaisir

Paddleboard, slackline, randonnée, bains, gymnastique douce ou encore badminton figurent au programme de l'atelier Sport et santé, tout entier conçu pour se faire du bien.

«Il faisait un temps de chien, l'eau était froide, il pleuvait. Les conditions étaient si difficiles que j'ai même proposé au groupe de pratiquer une autre activité, à l'abri. Aucun n'a voulu! On a donc fait du *paddleboard*, comme prévu.» Pauline Letts n'est pas

Les conditions météo n'ont pas réussi à doucher l'enthousiasme des personnes participant au camp de *paddleboard*.



près d'oublier ce séjour à la vallée de Joux, dans le cadre de l'atelier Sport et santé, ni l'état d'esprit et la motivation des participant·e·s.

Recréer une alliance avec son corps

«Il ne s'agit pas d'un club de sport, mais bien d'une prestation thérapeutique», précise la dynamique Franco-Suisse, qui fut auparavant, au sein de Domus déjà, thérapeute avec le cheval durant cinq ans. Plaisir est le maître mot de cet atelier. «L'objectif consiste à recréer une alliance avec son corps, que celui-ci soit source de plaisir, de détente, et puisse apaiser les tensions créées par le mental. Il s'agit de relier les sensations physiques éprouvées pendant et après l'effort à des émotions positives, l'hypothèse étant que, lorsque le corps parle davantage, le mental se calme.»

Dans cette optique, les sports de glisse et d'équilibre occupent une place particulière. «Avec la *slackline* ou le *paddleboard*, le lâcher-prise est obligatoire, car si tu es tendue, la sanction est immédiate: tu tombes. Ces pratiques permettent de gagner en honnêteté à la fois vis-à-vis de soi-même et des autres.» Les retours en disent long sur l'efficacité de la méthode. «Quand je suis sur la *slackline*, je n'entends plus les voix», lâche une personne. «Le lendemain, je me sens beaucoup plus calme», avance une autre.

Animé par deux professionnel·le·s, l'atelier Sport et santé ne cesse d'évoluer, au gré des envies et besoins exprimés par les personnes qui y prennent part et en retirent des bienfaits considérables. Ainsi, après la mobilité douce, le vélo en particulier, le ski de fond devrait faire son apparition parmi les activités proposées.

74/26 %,
la proportion
femmes/hommes
au sein du personnel



39 ans, l'âge moyen
des collaborateurs

0 franc d'écart de salaire
entre hommes et femmes



966 dossiers reçus sur
notre e-mail de postulation

456 096 e-mails
reçus et envoyés

Du local et du bio pour tous

La Fondation Domus ne cesse de faire évoluer sa cuisine. Les quelque 71 000 repas servis annuellement dans l'institution sont désormais locaux et d'origine biologique.

C'est une démarche entamée depuis plusieurs années, qui a connu une forme d'aboutissement à l'automne 2020. La Fondation Domus est en effet devenue la première institution sociale valaisanne à offrir aux résident·e·s, aux externes du Centre de jour et aux collaboratrices et collaborateurs une alimentation à la fois locale et d'origine biologique.

Bon pour l'économie, bon pour la santé

Concilier local et bio, selon le souhait de la Direction, est une affaire de conviction et de persévérance. Il a fallu trouver des producteurs régionaux disposant de volumes suffisants, revoir l'organisation des cuisines, adapter les façons de travailler, etc. La démarche est en parfaite harmonie avec la philosophie de la maison, qui propose un atelier d'intégration professionnelle Cuisine. Elle s'inscrit également dans son concept d'accompagnement. Les personnes souffrant de troubles psychiques chroniques ont souvent des comorbidités associées, comme le diabète ou l'obésité, liées notamment à la prise de médicaments. Des affections que pourrait péjorer la consommation

Dans cette démarche, la cuisine a dû revoir son organisation et sa façon de travailler.



Isabelle Favre

de plats pré-cuisinés, souvent trop riches en sel et en sucre, ou l'ingestion de pesticides et autres substances tolérées dans l'agriculture traditionnelle, soupçonnés d'effets négatifs sur la santé. Ainsi, une cuisine locale et bio constitue non seulement un soutien économique à la production régionale, mais aussi un important bonus santé pour celles et ceux qui en bénéficient. Sans parler des plaisirs gustatifs qu'elle procure.

L'initiative de Domus a rencontré en chemin celle de l'Etat du Valais en faveur d'une cuisine locale, «Cuisinons notre région». Le Canton a mandaté «Fourchette verte», le label de l'alimentation équilibrée, pour accompagner les institutions dans cette voie. La démarche de la Fondation, signataire de leur charte, sera bientôt retracée en vidéo. Affaire à suivre, donc.

ATELIER ENTRETIEN ET RÉNOVATION

Le goût de l'effort et du travail bien fait

L'essentiel des travaux d'entretien et de rénovation des sites de la Fondation Domus est assuré par les participants de l'atelier du même nom.

«Dure journée, mais comme j'les aime!» Rédigé par un participant, ce SMS résume parfaitement la raison d'être de l'atelier Entretien et rénovation. Composée de 3 ou 4 personnes, l'équipe exécute différentes tâches adaptées aux compétences et à la santé de chacun·e. Un travail qui ne connaît pas la routine et qui varie au gré des saisons, comme le détaille David Cotter, son responsable. «Entretenir les terrains, tailler les arbres ou ramasser les feuilles, accrocher un tableau, donner un coup de peinture ou redonner vie à un ancien bâtiment: nous apportons notre contribution à la bonne tenue des sites de Domus.»

Et si certains travaux sont plus exigeants, l'encadrement veille à accueillir le plus grand nombre de participant·e·s: «Je réserve le vendredi à des activités plus accessibles, comme le tri des déchets ou le nettoyage des véhicules, afin de recevoir des personnes à mobilité réduite ou souffrant de pathologies plus lourdes.»

Gagner en autonomie et se sentir utile

L'atelier permet de nombreux apprentissages. «Pour la rénovation de la buvette à La Tzoumaz, nous avons acheté le matériel

Dégager les accès en hiver fait également partie des tâches de l'équipe.



et réalisé nous-mêmes le carrelage, l'isolation et la peinture. Cela requiert organisation, concentration et précision.» S'y ajoute, pour le groupe, la fierté de contribuer à un aménagement qui se voit et qui reste. «L'été dernier, nous avons reçu énormément de compliments sur l'entretien des installations de l'agrotourisme. Ces retours sont encourageants et donnent envie de faire les choses bien. Idem pour La Grange, on m'en parle encore trois ans plus tard!»

Finalement, ce travail génère des économies pour Domus, et les organismes qui la financent. «Cela n'est pas négligeable, même si nous ne cherchons pas à chiffrer notre travail. Ici, nous travaillons à notre rythme, sans pression. Si l'on n'a pas fini, on reporte au lendemain; et on se laisse le temps pour ranger et nettoyer. Chaque année, le site s'agrandit et nous avons bien assez à faire.»



71 000 repas servis par les ateliers Cuisine et Intendance (résidents, collaborateurs, participants externes aux ateliers, buvette du site d'agrotourisme social)



12 millions de francs de budget

L'autodétermination au cœur de la démarche

Afin d'offrir un accompagnement encore plus individualisé, Domus a revisité son concept de réhabilitation psychosociale.

Le profil des personnes accueillies à la Fondation a profondément changé ces dernières années. Aux pathologies psychiques lourdes s'ajoutent désormais des problèmes physiques, des troubles du comportement, des addictions ou des handicaps liés à l'âge. Pour y répondre, l'institution a repensé sa prise en charge en profondeur. « A l'issue d'un conséquent travail de questionnement initié en 2018, nous avons décidé de rendre notre concept plus dynamique et pratique », résume Gaétan Debons, responsable du foyer d'Ardon.

La personne accompagnée est invitée à prendre la place du conducteur dans son voyage vers la réalisation de son projet de vie. L'accompagnant·e, sur le siège passager, la guide et la soutient.



Un programme personnalisé pour retrouver l'autonomie

Concrètement, dans les trois mois qui suit son arrivée, le bénéficiaire est invité à évoquer sa situation au moyen des cartes ELADEB (Echelles lausannoises d'auto-évaluation des difficultés et des besoins). Santé, sexualité, famille, alimentation, addiction, finances, etc. : tous les domaines de la vie – 21 au total – sont abordés. Avec l'appui des équipes de Domus, les résident·e·s identifient leurs besoins et priorités, ce qui permet d'établir des objectifs, des moyens d'action et un échéancier. Gaétan Debons illustre cette évolution : « En tant que copilotes, notre rôle est de donner à la personne accompagnée le meilleur éclairage pour qu'elle décide en toute connaissance de cause. Mais c'est elle qui est au volant et qui décide. Dans ce processus, la notion d'autodétermination est centrale ! »

De nouvelles postures à endosser pour les équipes

En interne aussi, ce nouveau concept représente un changement de posture. « Notre rôle est de sensibiliser la personne aux risques et aux conséquences de ses actions, tout en tenant compte de ses capacités et en respectant ses choix. De spécialiste de la vie de l'autre, on devient spécialiste de l'accompagnement de l'autre... » Soucieuse du bien-être de son personnel, Domus a déployé un important programme de formation consacré aux principes et outils de la réhabilitation psychosociale, ainsi qu'à la méthode ELADEB. Par ailleurs, des coachings sont régulièrement organisés. Enfin, l'institution se donne le temps nécessaire pour mettre en place son approche.

FORMATION ET PARTENARIATS

Former la relève, une question de responsabilité

Résolument engagée dans la formation, la Fondation Domus compte 35 personnes encore aux études pour 125 collaboratrices et collaborateurs, soit un des ratios les plus élevés du canton.



Future éducatrice, Emilie Rapin a rejoint Domus en juin 2020. Elle apprécie particulièrement d'échanger avec les autres corps de métier.

Le constat est clair : quel que soit leur environnement de travail, les professionnel·le·s de demain ont de forts risques d'être confronté·e·s aux troubles psychiques, en expansion continue depuis vingt ans. Consciente de cet enjeu sociétal majeur et de sa responsabilité, l'institution a donc conclu des partenariats avec les principales écoles romandes, et accueille chaque année un grand nombre de stagiaires, tous secteurs confondus. Les impressions d'Emilie Rapin, 24 ans, étudiante en 2^e année d'éducatrice HES.

Avant de rejoindre Domus, vous avez effectué des stages dans d'autres institutions. Qu'est-ce qui la distingue des autres ?

On nous met vite dans le bain. On ne se contente pas d'observer. Un exemple ? J'ai des horaires « en doublure »

avec une collègue, d'autres où je suis seule. Grâce à cela, j'ai rapidement pris la mesure de ce que le métier d'éducatrice implique.

Ici, le droit à l'autodétermination se vit au quotidien. En aviez-vous parlé dans vos cours ?

Non, et cela a changé ma vision. Avant, je pensais qu'une éducatrice « savait » ce qui était bon pour les personnes qu'elle accompagne. Alors qu'en fait, je dois plutôt les aider à trouver ce qui est juste pour elles. La perspective est différente : on est à côté d'elles, pas au-dessus. Cela n'est pas toujours évident de les laisser faire leurs expériences... Ceci dit, face à des bénéficiaires qui ont le double de mon âge, cette approche facilite les choses.

Comment se passe la collaboration entre les personnes en formation et les professionnel·le·s en place ?

Je ne ressens pas de différence. Nous sommes sur un pied d'égalité et nous échangeons. Cette diversité permet d'amener de nouveaux regards et d'autres idées. D'ailleurs, on n'arrête pas de se former ici. Quand j'ai recherché un stage, j'ai pensé à Domus, car je savais que la Fondation mettait l'accent sur la formation continue. C'est un bon bagage que mes précédents stages n'offraient pas.

« Un apprentissage est nécessaire »

Depuis plusieurs années, la Fondation Domus développe un management participatif (MP). Décodage avec Jean-Charles Rey, coach en entreprise et professeur à la HES-SO Valais Wallis, filières travail social et économie d'entreprise, qui accompagne l'institution dans cette démarche.



Pourquoi un management participatif ?

Toutes les structures doivent aujourd'hui pouvoir évoluer en continu si elles veulent survivre. Grâce au MP, l'institution et son personnel peuvent le faire plus rapidement et plus sereinement, chacun-e pouvant choisir son chemin pour atteindre les objectifs fixés.

Par où commence le changement ?

Il a débuté au sein du Collège de direction, là où l'intention est née. Chacun-e a dû apprendre à quitter son rôle d'expert-métier pour devenir coach de son équipe. La démarche a ensuite essaimé dans les équipes.

Comment les équipes vivent-elles cela ?

Il y a une véritable adhésion au projet, même si le processus

est difficile, c'est normal. Beaucoup n'avaient pas imaginé qu'un réel apprentissage personnel était nécessaire pour s'approprier les nouveaux modes de fonctionnement. Mais aucune équipe n'est restée au bord de la route, toutes sont en chemin. Malgré tout, on sait qu'une série de départs volontaires accompagne toujours la mise en œuvre du MP, certain-e-s préférant une posture d'exécutant-e.

Qu'y trouvent les personnes qui restent ?

Le MP permet une réelle mobilisation des personnes et leur donne un vrai pouvoir d'agir. Elles se sentent plus compétentes, plus reconnues. Leur travail leur paraît plus créatif. Elles peuvent (et doivent) prendre des initiatives et se sentent responsables du développement du domaine qui leur a été confié.

Et les résident-e-s ?

Le MP est complètement en phase avec les valeurs de l'approche centrée solution (ACS) et de l'autodétermination que développe actuellement la Fondation dans son accompagnement des bénéficiaires. On se centre sur les compétences et les ressources des personnes et on se focalise sur leurs forces plutôt que sur les manques, sur la création de solutions plutôt que sur les problèmes.

FINANCEMENT DES SOINS INFIRMIERS

Domus, désormais inscrite au RCC

En 2020, la Fondation Domus a fait son entrée dans le répertoire suisse des fournisseurs de prestations médicales (RCC, Registre des codes-cranciers). « C'est la récompense de deux années de démarches administratives, explique Gaëtan Follonier, responsable des soins. Mais c'est surtout une reconnaissance de la qualité de la prise en charge médico-infirmière offerte. »

Ainsi, au bénéfice d'un numéro de concordat, la Fondation pourra désormais saisir les prestations médicales dans un logiciel dédié et selon un tarif établi – à l'image de Tarmed pour les médecins –, puis en adresser la facture aux assureurs maladie. « La valorisation de nos prestations infirmières passe malheureusement par les chiffres. Mais au-delà de la charge administrative, nous bénéficierons ainsi d'un cadre propice au développement de nouvelles prestations sur mesure, adaptées aux résidents que nous accueillons. »

Une population au profil complexe qui devrait bientôt bénéficier à Ardon de nouvelles unités d'encadrement renforcé, offrant précisément une prise en charge mixte par des binômes de professionnels (travailleur-euse social-e et infirmier-ère ou assistant-e en soins et santé communautaire).

CONSEIL DE FONDATION

Nouvelles compétences

En juillet 2020, André Brouchoud, cadre infirmier en psychiatrie et membre du Conseil de fondation, décédait subitement. Raphaël Voide, 42 ans, médecin chef coordonnateur du Pôle de psychiatrie et chef du Service de psychiatrie-psychothérapie ambulatoire à l'Hôpital du Valais, acceptait quelques mois plus tard de reprendre le flambeau.



Pourquoi avoir accepté cette mission ?

Je crois que le monde de la psychiatrie et celui d'une institution comme Domus doivent renforcer leur collaboration et la mise en commun de leurs compétences respectives. Les trajectoires de soins et de réhabilitation pour les bénéficiaires s'en trouveront améliorées.

Quelle image avez-vous de la Fondation Domus ?

Celle d'une institution dynamique, novatrice, capable de se développer en permanence.

> Interview complète sur notre site web (Onglet Suivi médico-infirmier)



Institution valaisanne de
réhabilitation psychosociale



Système de
management qualité pour
les institutions sociales



Système de
management qualité



Entreprise formatrice